

Un autre regard sur la culture française

Guide réalisé par les étudiants de l'Atelier de culture



Illustration de J. Kuhn Régnier modifiée et détournée pour les besoins du guide.

Sommaire

I. Art de vivre

L'invitation à dîner dans la culture française	p.2
Le dessert dans la cuisine française	p.3
Les châteaux de France, symbole de la vie française	p.4

II. Civilisation : la période classique et néoclassique

Louis XIV	p.6
Le classicisme	p.9
L'architecture de l'ère classique à Paris	p.12

III. Civilisation : l'époque contemporaine

La place de la religion en France	p.24
Les langues régionales mises en danger	p.28
Folklore contemporain : le French cancan	p.30

L'invitation à dîner

Par CHEN Ying et ZHANG Yu

En France, l'invité apporte les cadeaux pour les hôtes. En général des fleurs, une bouteille de vin ou une pâtisserie. Mais il faut faire attention, le nombre de fleurs ne doit pas être paire, ni être de 13, il ne doit pas y avoir de chrysanthèmes et pas de fleurs jaunes. Le vin doit être abordable, pas très cher, pas très économique. A mon avis, le meilleur cadeau c'est les chocolats.

Le temps de bien se préparer, l'invité arrive avec un quart d'heure voire une demi-heure de retard. Ce qui est impoli en Chine. En principe, il ne participe pas à la préparation du repas. A son arrivée, il est prié d'entrer dans le salon, pas dans la cuisine. On bavarde un moment en prenant l'apéritif. Quand le repas est prêt, on passe du salon à la salle à manger. L'invité n'a pas accès à d'autres pièces, par exemple aux chambres qui font partie de la sphère privée de la maison.

Un dîner est une occasion de bien manger et surtout de bavarder, autrement dit, on ne vient pas seulement pour manger. Quand on mange de la salade, on n'utilise pas de couteau pour la couper. Et on porte un toast quand on boit du vin par exemple « santé », « à votre santé » etc. Après le dîner, on prend un dessert, un café, une liqueur. Et on reste à discuter un bon moment.

ART DE VIVRE

Le Dessert



Par MENG Yuehan et YANG Lei

La cuisine française est caractérisée par sa diversité extrême. Elle est considérée comme une des plus raffinées et des plus élégantes manières de cuisiner. Beaucoup des meilleurs chefs mondiaux, comme Taillevent, La Varenne, sont des maîtres de la cuisine française. De plus, le savoir-faire français a été une influence majeure dans presque toutes les cuisines du monde occidental, et presque toutes les autres écoles de cuisine occidentale en utilisent les bases. Les vins français et les fromages français font partie intégrante de la cuisine française dans son ensemble dans laquelle ils sont utilisés comme ingrédients et comme accompagnements. La France est connue pour sa gamme étendue de vins et de fromages.



Maintenant, on va parler du dessert. Comme vous savez, la cuisine chinoise a aussi une longue histoire qui est totalement différente de celle de la cuisine française. Surtout pour le dessert, parce que nous n'avons pas l'habitude de prendre les desserts après les plats, les desserts n'existent pas pour nous, les Chinois. Par contre, je suis bien habituée à les prendre depuis que je suis arrivée en France et je trouve que les desserts pour les Français ne sont plus seulement des petits trucs à manger, mais aussi une culture, une part importante de la cuisine française.

Rien que pour les desserts on a beaucoup de choses à dire, car dans la cuisine française il y a toutes sortes de desserts, par exemple, le flan, le macaron... Il y a des desserts froids comme la glace et des desserts chauds bien sûr, comme la crème brûlée aux framboises...

J'adore la cuisine française personnellement et je kif les desserts autant que les plats et les entrées.

Il y a une émission pour apprendre la cuisine française sur la chaîne M6 par Cyril Lignac qui s'appelle "Chef, la recette !". J'aime assez cette émission et je la regarde tous les samedis midi. J'apprends quand même des choses et comme je l'ai vue plein de fois, je trouve que la cuisine française accepte les cuisines qui viennent de l'étranger et on les fait avec une façon française. De plus, je trouve que l'on utilise beaucoup plus d'huile d'olive maintenant que le beurre, comme elle est meilleure pour la santé. La cuisine française est une cuisine qui a une bonne qualité et de plus en plus avec le temps qui passe.



Le vrai charme de la cuisine française c'est qu'après l'avoir goûtée, tu peux te souvenir de la saveur naturelle.

ART DE VIVRE

Les châteaux de la France et la vie française

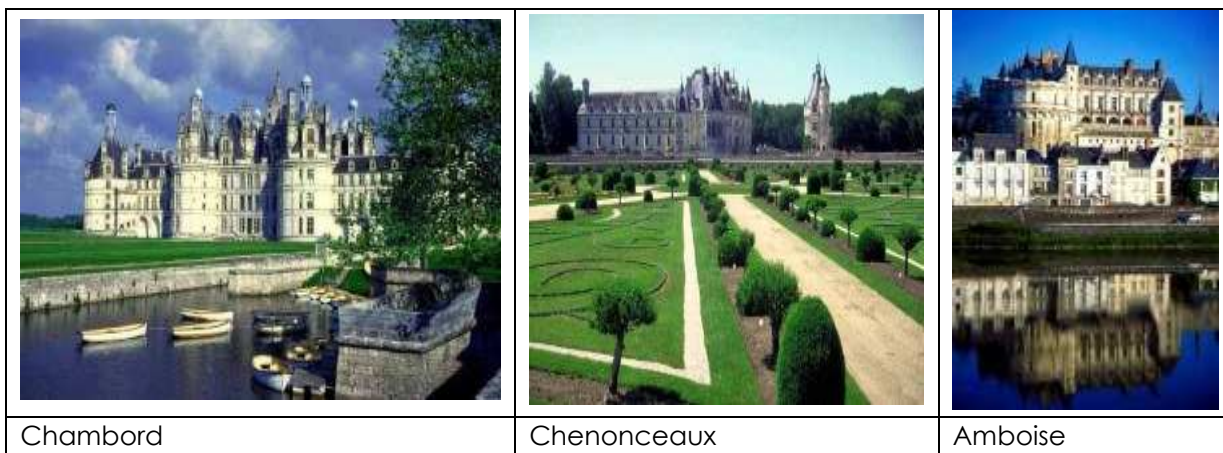
Par QIJUAN YUAN, JIE SU, JIE GAO, FAN ZHANG

La France est la première destination touristique du monde. Des monuments historiques et des paysages magnifiques ont attiré beaucoup de voyageurs chaque année. Vivre en France est calme, tranquille, confortable, surtout à la campagne. La vie française est ce qu'on espère avoir.

Effectivement, les rois de la France appréciaient aussi la vie à la campagne ; ainsi, plein de châteaux ont été construits en dehors de Paris, de toute façon, les châteaux symbolisent le mode de vie français.

1. Les châteaux de la Loire.

La Loire, elle est connue non seulement comme le premier fleuve de France, mais aussi pour les châteaux merveilleux qui la longent. Les châteaux de la Loire - de Gien à Chinon, en passant par Chambord, Blois, Chenonceaux... témoignent, en effet, d'un héritage historique commun.



En effet, c'est à partir de 1418 que les rois de France sont venus s'installer en région Centre. Les châteaux d'Amboise et de Blois sont transformés par Charles VII, Louis XII et François 1er en demeures royales ; François 1er a reconstruit le château de Blois ; la construction du splendide château de Chambord était confiée à Léonard de Vinci.

A l'image de leur roi, de nombreux nobles et hauts personnages firent construire châteaux et autres grandes demeures sur les bords de la Loire, du Cher et de l'Indre. On peut ainsi citer Chenonceaux, Cheverny ou encore Azay Le Rideau.

Pendant l'époque médiévale, les châteaux étaient plutôt des forteresses pour se défendre ; mais pendant la Renaissance, ils sont devenus des palais, les rois y ont vécu une vie de luxe, par exemple le château de Chambord était un champ de chasse pour les rois. De plus, ce




mode de vie était l'exemple de la haute société, et graduellement, le style de vie à la française s'est répandu.

II . La vie tranquille ou intense.

A mon avis, la façon de vivre est la culture très spécialisée d'un pays parce que c'est la mentalité des gens, c'est le reflet de la politique nationale. La France est toujours un pays très riche et développé. A partir du moyen âge, la France a été une grande puissance en Europe, le niveau de vie a satisfait les habitants, de plus, avec le magnifique territoire qui a beaucoup de ressources, aucun souci pour eux. Le Français aime la vie tranquille, il aime habiter à la maison (petit château) et jouir du soleil le dimanche.

Quant à mon pays, la vie est beaucoup plus rapide et intense. Tout le monde est occupé. Même dans les petits villages, les paysans font tous leurs efforts pour gagner de l'argent. La Chine est un pays moins développé, mais plus dynamique. Les maisons sont très chères, la plupart des Chinois habitent dans un appartement, c'est peut-être le symbole de la vie chinoise.

III . Les châteaux à visiter.

Chambord	C'est le plus grand des châteaux de la Loire, un somptueux palais Renaissance, création du Roi François 1er inspiré par le fameux Léonard de Vinci. Rêve d'un artiste génial transposé dans la réalité par l'enthousiasme du plus grand roi du XVI e siècle.
	
Villandry	Les influences du Moyen âge et de l'Italie ont complètement disparu. Le Château de Villandry préfigure le style classique français, aussi connu sous le nom de style Henry IV.
	
Chenonceaux	Le Château de Chenonceaux est le "parfait" château de la Loire dans un environnement harmonieux : le Cher, la forêt, les jardins façonnés par des femmes: Catherine Briçonnet, Diane de Poitiers, Catherine de Médicis, Louise de Lorraine, Madame Dupin, Madame Pelouze.
	

PÉRIODE CLASSIQUE ET NÉOCLASSIQUE

Louis XIV le grand dit le Roi Soleil

Par Zhongren Gao, Xiyuan Wang, Yanwen Xiao, Yingqi Wei, Li Tao



La France de Louis XIV est comme la Grèce de Périclès, la Rome d'Auguste, l'Italie de la Renaissance, la Grande-Bretagne d'Elizabeth—James 1er, c'est un sommet glorieux dans l'histoire de l'humanité. Louis XIV a consacré toute sa vie à la guerre et aux travaux publics. Bien que tout cela ait rapporté à la France une bonne réputation dans le monde et la suprématie, cela a également gravement affecté la vie économique du pays. De plus, même si la réforme religieuse de Louis XIV avait pour objectif une France chrétienne unifiée, la persécution des protestants a créé en même temps de réels problèmes sociaux. Néanmoins, tous ces côtés négatifs ont été couverts sous les splendeurs du "Roi Soleil". C'est à la fin du règne de Louis XIV que tous ces mauvais effets ont commencé à être exposés.

À l'âge de 5 ans, en 1643, Louis XIV a accédé au trône. Louis XIV a régné pendant 72 ans, il est le chef d'Etat qui a gouverné la France le plus longtemps, et le souverain qui est parvenu à l'âge le plus avancé. Il a renforcé les brillants exploits de son père et sa prospérité.

Les réformes religieuses

Au moment de la révolution religieuse, l'Europe était constituée de pays catholiques et protestants. Les conflits entre catholiques et protestants provoquaient souvent des problèmes politiques et la guerre. Pour préserver l'unité du royaume, Louis XIV doit régler trois genres de contradiction religieuse : la première est la contradiction entre la royauté et la papauté, la deuxième est la contradiction entre le catholicisme et les hérésies catholiques, la troisième est la contradiction entre le catholicisme et le protestantisme. Pour trancher ces contradictions, la France doit avoir une religion unique que le roi dirige, ce qui assure la royauté absolue pour Louis XIV.

Louis XIV croit qu'un roi catholique doit respecter le Pape. Mais ça ne veut pas dire qu'il faut obéir au Pape, ce respect a une limite : le Pape ne doit pas influencer la royauté. C'est-à-dire que l'obéissance du roi au Pape ne concerne que la morale et la foi, et l'Église de France doit obéir aux ordres du roi afin de montrer cette position du roi. En 1663, l'institut religieux de la Sorbonne déclare six clauses pour accentuer la position de l'Église en France. En 1673, Louis XIV publie un ordre : il y annonce que tous les évêques du royaume sont autorisés par le roi. Il punit les évêques qui ne lui obéissent pas. Ces attitudes et ces actions ont provoqué le mécontentement du Pape, donc, ils ont commencé à se disputer au sujet du pouvoir. En conséquence, en 1688, il y a 35 paroisses en France qui n'ont pas de vrais

évêques. Jusqu'à 1693, Louis XIV permet aux évêques qu'il a autorisé de nier quatre clauses. Le nouveau Pape admet que le roi a le droit d'autoriser les évêques. Louis XIV redevient alors un roi catholique. C'est la fin du conflit.

Louis XIV ne veut pas qu'il y ait des hérésies catholiques dans son règne. Surtout le jansénisme, puisqu'en France les jansénistes avaient participé à une révolte, ce qui est un mauvais souvenir pour Louis XIV. Donc, il a ordonné la fermeture de l'abbaye de Port Royal et le déplacement des jansénistes le 29 septembre 1709.

Comme Louis XIV ne voulait plus de protestants, il a favorisé les catholiques. Il a donc interdit l'éducation aux protestants afin

d'empêcher de diffuser le protestantisme. De plus, il a encouragé les militaires et les catholiques à détruire les temples protestants. En 1685, il a révoqué l'Edit de Nantes qui laissait la liberté de culte aux protestants. Il a créé alors les Dragonnades qui devaient veiller à ce qu'il n'y ait plus de protestants en France. Il y a eu environ 200 000 exilés qui sont allés dans d'autres pays d'Europe, dont beaucoup d'artisans et de bourgeois. Louis XIV a donné de grands cadeaux à ces pays, et la France a perdu beaucoup de fonds. Par ailleurs, cela a provoqué la résistance des pays protestants à la France. C'est la partie la plus négative du règne de Louis XIV.

Après l'aménagement de la religion, le royaume de France a été soumis au règne de l'Unique : "un roi, une foi, une loi".

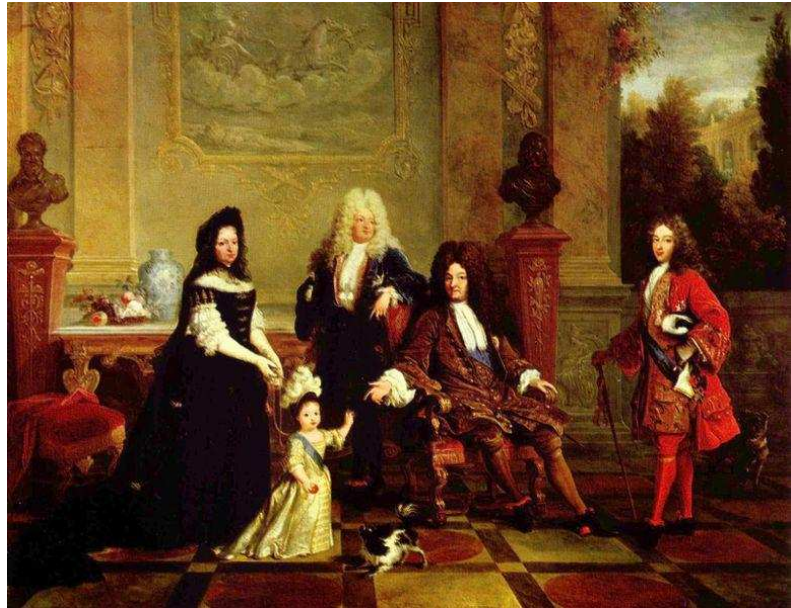
La prospérité culturelle et la suprématie impériale

L'environnement politique de l'époque de Louis XIV a engendré la culture impériale et donné naissance au classicisme, tout cela a préservé la base théorique de la dictature de manière morale et éthique.

La puissance de l'époque de Louis XIV fournissait les bonnes conditions pour le développement culturel, de même, la prospérité culturelle a fait ressortir la gloire de l'époque de Louis XIV.

La culture de Louis XIV était basée sur la culture royale. L'une des œuvres majeures de cette culture est le Château de Versailles. En 1661, Louis XIV embauchait les architectes les plus connus à l'époque pour construire le Château de Versailles comme un palais luxueux. Ceci a coûté une énorme fortune, à savoir 200 millions de francs.

Si on constate que Versailles est un trésor silencieux, alors, la vie royale recommandée par Louis XIV fournissait une scène dynamique pour le développement culturel. Dans le palais royal se réunissait plein de membres royaux, noblesse, acteurs, artistes et écrivains. Louis XIV



faisait venir toutes sortes d'acteurs, organisait beaucoup d'animations sportives et artistiques telles que la chasse, le tennis, les dîners, les soirées dansantes, les spectacles, l'opéra, le théâtre et les concerts...etc. La vie royale créée par Louis XIV s'étendait petit à petit dans tous les pays d'Europe parmi les classes moyennes. Elle a fini par faire partie de la culture européenne.

Sur la base de la vie royale, Louis XIV mettait l'accent sur la collection des œuvres d'art et aussi la construction culturelle. A l'époque, pour acheter les œuvres d'art, la dépense de Louis XIV s'élevait à 800 000 livres. Il mettait en place aussi l'organisation des groupes artistiques afin de garantir le développement constant de la danse et de l'opéra. En 1661, Louis XIV a créé l'institut royal de la danse à Paris. En 1669, pour accélérer le développement de l'opéra, il a aussi créé l'institut de l'opéra. Dans le domaine intellectuel, en fait, il ne s'intéressait pas à la littérature, mais il encourageait et récompensait beaucoup les écrivains et les artistes. Sous sa protection, les revenus et la position sociale des artistes ont beaucoup augmenté. Avec l'entraînement du roi soleil, la noblesse et les villes partout en France encourageait et récompensait les artistes de sorte que la richesse culturelle en France a atteint des sommets jamais connus jusque-là dans l'histoire.

La position historique de Louis XIV

LOUIS XIV a mis en place un État centralisé et absolutiste, habitué de l'idée de sa gloire et de son droit divin. Soucieux d'accomplir en permanence son "métier de roi", Louis XIV est devenu l'archétype du monarque absolu.

Le règne de Louis XIV a marqué l'apogée de la construction séculaire d'un absolutisme royal de droit divin. Mais pour atteindre ce but, le roi a été obligé d'affaiblir les membres de la noblesse d'épée en les obligeant à servir comme membres de sa cour. En transférant la réalité du pouvoir à une administration très centralisée et à la noblesse de robe, il a construit la religion nationale et établi la position du monarque absolu.

Pendant cette période importante, Louis XIV a été choisi par l'histoire, alors, il a réalisé les rêves de ses parents par sa vaillance et sa volonté. Sous son règne, il contrôlait la politique, la justice et la finance, même si la puissance du monarque est dépassée par celle du Pape sacré.

L'autre exploit pour Louis XIV, c'est qu'il a développé la culture du classicisme, il s'est comporté en mécène et patron des arts en finançant les grandes figures culturelles de l'époque telles que Molière (en signe d'amitié, le roi accepta d'être le parrain de son premier enfant), le musicien Jean-Baptiste Lully ou le décorateur Charles Le Brun, ainsi que le jardinier Le Nôtre. Il a placé l'Académie française sous son contrôle et est devenu son "protecteur". Il a dépensé aussi d'importantes sommes d'argent dans l'amélioration du Louvre avant de finalement choisir le Château de Versailles comme résidence royale. Il y a emménagé en 1682 après plus de 20 ans de travaux. A l'époque de Louis XIV, Il n'y avait aucun autre royaume a disposé d'autant d'écrivains, d'artistes, de sculpteurs et d'architectes.

Néanmoins, Louis XIV a consacré 32 années sur 54 à faire la guerre. Ces guerres ont agrandi considérablement le territoire français, mais en même temps elles ont épuisé les finances de la France et ont nuit sérieusement à la vie du peuple.

Le Classicisme en France



1ère PARTIE :

I. La définition du Classicisme

II. L'origine du Classicisme

Par ZHANG Jiani

Le classicisme est un courant esthétique et intellectuel qui a pour but de promouvoir le retour à l'Antiquité classique. Précédé du maniérisme, il est l'équivalent français du baroque auquel tout le rattache sinon la volonté française de s'en distinguer, il sera suivi du rococo. Il connaît par la suite un renouveau avec le néoclassicisme.



Louis XIV

L'origine du classicisme peut remonter au XVII^e siècle. A cette époque, Louis XIV (on l'appelle aussi Le Roi Soleil) était le roi de la France. Le classicisme l'a intéressé profondément. Le classicisme poursuit la recherche de la clarté, du naturel, et de l'équilibre. En gros, c'était la perfection. Et puis Louis XIV a voulu construire un pays classique. A mon avis, en réalité, effectuer le classicisme en France était un besoin du centralisme absolu monarchique. C'était le vrai but de Louis XIV, parce que le classicisme souligne l'importance de l'ordre et de la raison (le bon sens), c'est-à-dire que la pensée doit

être ordonnée et rigoureuse et ne pas s'écarter de ce qui est raisonnable et vraisemblable, et ce, au détriment du réalisme. Non seulement le classicisme a absolument maîtrisé le domaine de la pensée, de la culture, de la littérature, de la danse, de l'architecture etc... pendant environ cent ans en France même plus largement en Europe, mais aussi il influence la société française actuelle.

Ile PARTIE :

L'influence du classicisme dans le secteur de l'architecture, du théâtre, du roman, de la langue et des manières de vivre actuelles.

Par Jue WANG

Dans l'architecture, il y a beaucoup de constructions classiques. L'architecture classique se caractérise par une étude rationnelle des proportions héritées de l'Antiquité et par la recherche des compositions symétriques. Elle respecte bien les lignes droites et simples en refusant des lignes courbes et les décorations. Par exemple la colonnade du Louvre à Paris. Le château de Versailles est l'exemple typique sans aucun doute. Je l'ai visité spécialement pour éprouver bien le classicisme de l'architecture. En effet, au-delà du château, les jardins, le lac, les fontaines incarnent aussi très bien les particularités du classicisme. Selon moi, ce sont des lieux qui sont dignes d'être visités.



La colonnade du Louvre



L'entrée du Château de Versailles



Le jardin du château

Dans le théâtre, c'est la comédie de Molière qui domine à cette époque. Dans sa comédie, les vices des hommes sont tournés en ridicule.



Les caractéristiques de la comédie classique :

- 1: une action contemporaine, se passant dans une famille de la petite bourgeoisie.
- 2: trois ou cinq actes, selon que la pièce est longue ou courte.
- 3: un registre comique, langue presque orale.
- 4: un dénouement heureux.

Molière

Les tragédies du théâtre classique sont surtout représentées par celle de Pierre Corneille et de Jean Racine. Ils tentent de corriger les vices, ou plutôt les passions.

Dans le roman : peu de romans ont été écrits à l'époque classique. La plupart étaient des romans précieux, et obéissaient aux règles de la préciosité, comme la Princesse de Clèves de Madame de la Fayette. Beaucoup de romans étaient sous le couvert de l'anonymat et il était assez mal vu pour un écrivain d'écrire un roman.



Mme de la Fayette

Dans la langue et la manière de vivre : Le classicisme prend fin avec le siècle des lumières, mais il influence encore aujourd'hui la manière de vivre en France. Tout d'abord, la langue française. Comme tout le monde le sait, le français est très compliqué et difficile à apprendre (notamment les conjugaisons et les temps différents), mais cette langue est assez stricte et belle (le ton et la liaison). Je pense que ce sont des effets du classicisme. Pourquoi ? Parce qu'il y a un tas de règles dans la langue française, et justement, respecter les règles est un but du classicisme. Ensuite dans la vie française, nous devons nous soumettre à des principes de politesse. Par exemple, je suis invité à dîner chez un ami, je ne peux pas arriver à l'heure. C'est mieux d'avoir 30 minutes de retard minimum. Quand on mange avec des maîtres, nous devons faire attention à la conversation à table. Il faut que nous ayons de bonnes manières. Est-ce que vous avez entendu parler du concept de « repas d'affaires » ? C'est également Louis XIV qui l'a inventé. En réalité, la cuisine jouait un rôle politique essentiel sous Louis XIV. Enfin, la dernière fois, je me suis inscrit pour un vide-grenier. J'ai eu besoin de remplir beaucoup de formulaires pour expliquer mes informations personnelles. En tout, quatre papiers pour un jour de brocante, c'était incroyable, mais c'était vrai ! Je trouve qu'un papier suffit normalement ! En un mot, à mon avis, les politesses et les phénomènes précédents sont véritablement compliqués et même un peu inutiles, mais j'admets que c'est en bon ordre, élégant, et raisonnable.

CONCLUSION

Par Yu WANG

Pendant la période classique, que ce soit en politique ou en culture, la France était sans doute une grande puissance. Le développement de la politique, de la religion et de la culture devait obéir à des dogmes de prestige. Les idées spécifiques du classicisme comme l'ordre, l'équilibre, l'élégance, représentent encore aujourd'hui des critères du goût littéraire des Français. La culture classique qui est essentiellement le fait de la noblesse, montre l'intérêt esthétique royal, et sa réussite est limitée à certains domaines seulement.

Avec la hausse constante du niveau d'éducation des Français, les dogmes du classicisme deviennent le joug du développement de la littérature. Le fait de comprendre l'esprit du classicisme et d'apprécier ses chef-d'œuvres est considéré comme un critère pour juger le niveau d'éducation d'une personne.

Le classicisme a été populaire pendant plus de 200 ans en Europe. Sous l'influence de la France, on peut dire que beaucoup de pays ont connu le classicisme à des temps, à des niveaux et dans un sens différents.

PÉRIODE CLASSIQUE ET NÉOCLASSIQUE

L'architecture de l'ère classique à Paris



Par Zhang Lin, Yuan Lin, Cao Ying

Quand on se promène dans la ville de Paris, on a l'impression de visiter un musée d'architecture qui est magnifique.

Sans doute, Paris est célèbre dans le monde entier pour la beauté et le nombre de ses monuments. Tours, églises, palais, arcs, ponts ou fontaines... c'est une extraordinaire collection de repères pour remonter le temps. Paris ne serait pas Paris sans la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, Notre-Dame et le Sacré-Cœur. Et chaque soir une magie particulière s'empare de la ville lorsque toutes ces architectures splendides sont illuminées ! Une promenade romantique au Pont-Neuf, un frisson aux Catacombes ou un zeste d'exotisme à la Mosquée, Paris c'est aussi tout un mélange d'ambiances et de cultures ! Incontournables ou insolites, tous ces monuments vous raconteront l'histoire d'une capitale vieille de 2 000 ans.

Pour nous qui ne sommes ni experts en architecture ni spécialistes en esthétique, le style classique est le plus typique et le plus important de l'architecture à Paris.

Aux 17^e et 18^e siècles, l'influence de l'Antiquité se fait plus grande. La symétrie, la simplicité des lignes sont en vogue dès le début du 17^e siècle, comme le montre la place des Vosges. Le style jésuite introduit ensuite le dôme et les décorations baroques, notamment aux églises de la Sorbonne et du Val-de-Grâce.

De 1650 à la seconde moitié du 18^e siècle, Paris voit se multiplier les frontons, les colonnes, les coupoles et les toits à la Mansart. Les architectes de Louis XIV construisent la colonnade du Louvre, l'Institut, les Invalides, la place Vendôme et bien sûr le château de Versailles. Louis XV se chargera de la place de la Concorde et du Panthéon.

Sous Louis XVI, l'architecture classique ira vers davantage de simplicité, après une longue période rococo. Elle se rapprochera encore plus du modèle antique sous le Premier Empire, et la Restauration n'évitera pas le pastiche : colonne Vendôme, église de la Madeleine, arcs du Carrousel et de l'Etoile rappellent les grands édifices de l'Antiquité romaine.

On va faire une description de trois monuments de Paris qui sont de style classique pour illustrer la particularité du style classique et les phases différentes de l'architecture classique.

Château de Versailles



Quand nous parlons de l'architecture de la France, il faut présenter le Château de Versailles d'abord. Il a été la résidence des rois de France : Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Il est situé à l'ouest de Paris, dans la ville de Versailles. Il est un symbole de l'apogée de la royauté française. La grandeur des lieux se voulait à l'image de celle des rois successifs. Le château de Versailles comprend de nombreux éléments. Il a été

constitué d'une succession d'éléments ayant une harmonie architecturale, surtout à l'époque de Louis XIV.

1661-1668 : premières extensions

À cette époque, Versailles n'était qu'une résidence d'agrément, où des fêtes étaient données dans les jardins, le Louvre demeurant officiellement le palais royal. Dans une lettre restée célèbre, Colbert se plaint d'ailleurs que Louis XIV ait délaissé le Louvre. En 1661, les travaux d'agrandissement ont débuté. L'architecte du Château de Vaux-le-Vicomte a été chargé de reconstruire les communs, Charles Errard et Noël Coypel ont commencé les travaux de décoration des appartements, tandis que Le Nôtre a créé l'orangerie et la ménagerie. Le talent de l'architecte Louis Le Vau, du peintre Charles Le Brun et du paysagiste André Le Nôtre servira à Louis XIV pour la construction de son Château de Versailles après l'arrestation de Fouquet.



1668-1670 : le Château Neuf

De 1668 à 1670, Le Vau a entrepris la construction de l'Enveloppe. Cette Enveloppe consistait en un second bâtiment qui encerclait le premier château. Le Château neuf était un bâtiment de conception italienne tout en pierre. Les longues façades ont été ponctuées par des avant-corps et divisées dans la hauteur. La façade ouest a été occupée, au niveau du premier étage, par une grande terrasse calée par le pavillon du roi (au nord) et le pavillon de la reine (au sud). Tout comme les architectes de Chambord, le Vau puisa son inspiration dans

les modèles italiens, mais les volumes, les proportions et l'ornementation en firent une œuvre de l'esprit français.



Louis XIV rêvait de construire un palais qui marquerait son époque. Les palais du Louvre et des Tuileries étaient limités par l'œuvre de ses prédécesseurs. La création de Versailles répond à un souhait politique et économique. Dirigeant personnellement les affaires du royaume et centralisant l'administration, le Roi souhaitait regrouper auprès de lui les ministres et leurs services. Sa majesté a laissé ainsi paraître son intention de fixer sa résidence à Versailles. Mansart a

dû élaborer des projets pour l'installation de la Cour. Le palais s'est étendu aux dimensions que nous lui connaissons. Le château a été perçu comme un symbole du centralisme.

1678-1686 : la Galerie des Glaces

La galerie des Glaces, qui est encore appelée Grande Galerie est une galerie d'apparat destinée à éblouir les visiteurs d'un monarque absolu au fait de son pouvoir. Elle est de style baroque. C'est l'un des bijoux du château de Versailles. Conçue par l'architecte Jules Hardouin-Mansart, elle a été construite de 1678 à 1684 à l'emplacement d'une terrasse de Louis Le Vau qui reliait les deux ailes du château sur la façade ouest.



1683-1686 L'appartement des collections

En 1683, dans un appartement, interdit à toute personne non autorisée, les architectes et les décorateurs ont aménagé des salons et des cabinets destinés à recevoir des chefs d'œuvres et les collections du roi. Dans le Salon ovale, le Cabinet aux tableaux, le Cabinet aux coquilles, on a exposé toutes sortes d'objets d'art et de riches curiosités; les murs portaient des tableaux de la collection royale. Ces pièces faisaient partie de l'appartement des Collectionneurs qui se terminait par le Cabinet des Médailles.

1701 Les Nouveaux Appartements du Roi

En 1700, le duc d'Anjou, petit fils de Louis XIV, est proclamé roi d'Espagne et il prend le nom de Philippe V d'Espagne. En 1701, il transforme les Appartements du Roi. La chambre du Roi se place au centre du château. L'Antichambre des Bassan et la Chambre (de 1689) ont été réunies pour former la Chambre à l'œil-de-bœuf. Ces pièces ont été magnifiquement meublées et couvertes d'étoffes très riches, les plafonds non peints ont formé de vastes calottes blanches.



1698-1710 La Chapelle

La Chapelle palatiale du château de Versailles se situe près de l'angle que forment l'aile des appartements du Roi et l'aile nord. Sa construction dédiée à Saint Louis, a débuté en 1689. Elle a été interrompue par la guerre et reprise en 1699 par Jules Hardouin-Mansart, qui est mort durant les travaux en 1708. Elle fut achevée en 1710 par Robert de Cotte, beau-frère du précédent.

L'architecture est basée sur celle des chapelles palatines traditionnelles à deux étages tout en étant une interprétation classique dans le style corinthien à colonnes. Le vestibule qui précède la chapelle, au rez-de-chaussée, a été construit en même temps et est orné de colonnes d'ordre ionique. La pierre blanche employée provient des carrières de Créteil.



Panthéon de Paris

Le Panthéon est un monument situé sur la montagne Sainte-Geneviève, dans le Ve arrondissement de Paris, au cœur du quartier latin. Il est entouré notamment par l'église Saint-Étienne-du-Mont, la bibliothèque Sainte-Geneviève, l'université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), l'université de Paris II

(Panthéon-Assas), la mairie du Ve arrondissement et le lycée Henri-IV.

En 1744, se trouvant à Metz et souffrant d'une grave maladie, Louis XV fait le vœu, s'il survit, de créer une église dédiée à sainte Geneviève. Rétabli et de retour à Paris, il charge le marquis de Marigny, directeur général des bâtiments, d'édifier l'église en lieu et place de l'ancienne abbaye de sainte Geneviève, alors en ruine. En 1755, le marquis de Marigny confie la responsabilité des plans à l'architecte Jacques-Germain Soufflot.

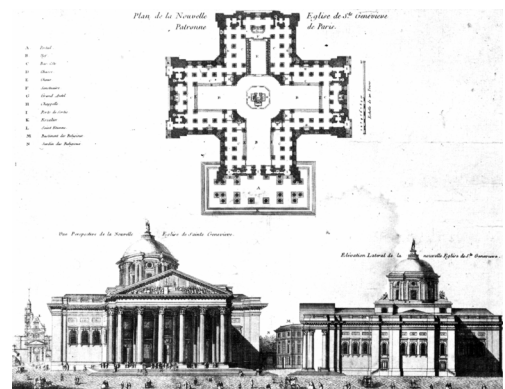


Je vous présente l'architecture du bâtiment :

Le Panthéon est un bâtiment long de 110 mètres et large de 84 mètres. La façade principale est décorée d'un portique aux colonnes corinthiennes, surmonté d'un fronton triangulaire réalisé par David d'Angers. L'édifice, en forme de croix grecque, est couronné par un dôme haut de 83 mètres, coiffé d'un lanterneau. L'intérieur est décoré par des peintres académiques comme Puvis de Chavannes, Antoine Gros ou Cabanel.

J'ai cherché le projet architectural de Soufflot sur Internet. Ces matériaux nous ont aidé à comprendre clairement le Panthéon de Paris.

Le projet architectural de Soufflot est une église à dôme, en forme de croix grecque, c'est-à-dire avec quatre branches courtes, égales en longueur et en largeur. Pour le réaliser, il emprunte à différents styles architecturaux, ce qui fera écrire à Maximilien Brébion : « Le principal objet de M. Soufflot en bâtissant son église a été de réunir sous une des plus belles formes la légèreté de la construction des édifices gothiques avec la magnificence de l'architecture grecque. »[]



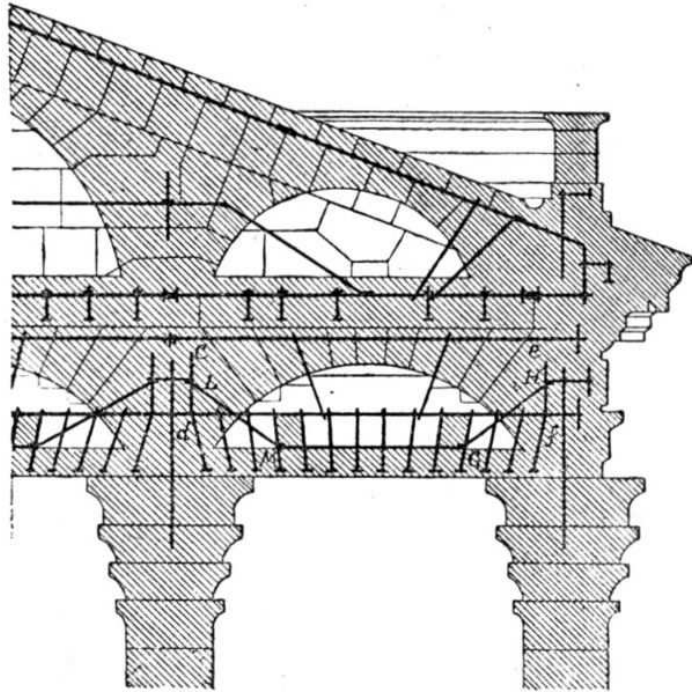
Soufflot a composé son église en puisant dans différents registres :

gothique : par la structure, constituée d'une nef voûtée, contrebutée par des arcs-boutant au-dessus des [bas-côtés](#),

byzantin : avec l'usage des [coupoles](#) en couverture,

classique : la coupole à tambour, avec son péristyle extérieur, est une référence au tempietto de [Bramante](#),

mais surtout antique : [péristyle](#) à six colonnes à entrecolonnement régulier et à [fronton](#) triangulaire (unique à l'époque), [colonnes corinthiennes](#) portant un [entablement](#) — alors que l'usage à l'époque était les piliers carrés portant des arcades.

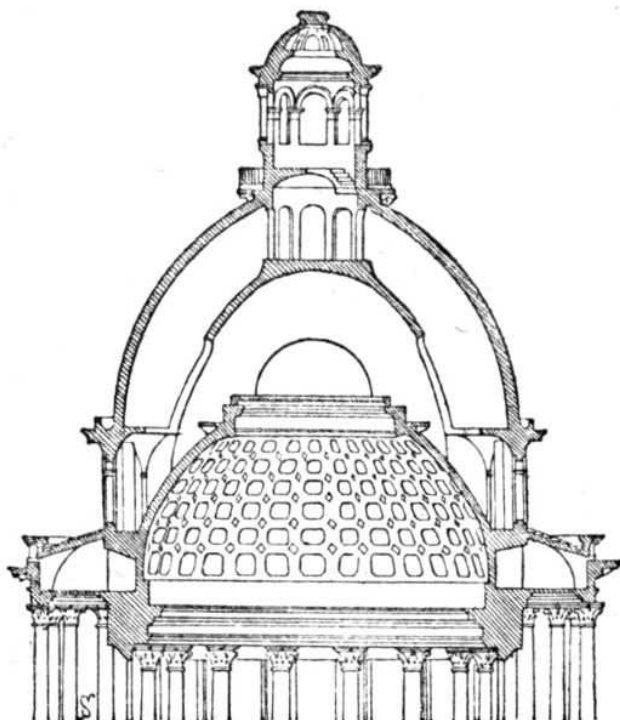


En raison de ce mélange des références, l'église Sainte-Geneviève sera considérée par Pierre Lavedan et Louis Hautecœur comme le premier édifice éclectique. D'un point de vue structurel, les quatre nefs servent à contrebuter les poussées latérales du dôme. Cependant, le recours à l'armature de la pierre est nécessaire, compte tenu des poussées à contenir. Le portail contient une structure métallique invisible. Il s'agit véritablement de pierre armée et non pas simplement chaînée comme il était souvent pratiqué à l'époque, la disposition des armatures étant déjà celle d'une poutre en béton armée. Cependant cette technique

de construction nécessite un entretien régulier, pour éviter que l'humidité n'entre dans la maçonnerie et ne fasse rouiller le fer des armatures qui risquent à leur tour de faire éclater la pierre.

Dès 1764, ce projet audacieux est l'objet de protestations de la part du clergé catholique qui s'élève contre la construction d'une église dont le plan au sol ne serait pas celui d'une croix latine. Soufflot doit donc revoir son plan. Il allonge d'une travée le bras du chœur (branche-est), ce qui permet de créer une abside flanquée de deux tours abritant des chapelles au rez-de-chaussée et des clochers en élévation. À l'opposé, il allonge également le bras de la branche-ouest en la dotant, à la manière des temples grecs de l'Antiquité, d'une sorte de pronaos, c'est-à-dire d'un portique qui précède le sanctuaire.

La triple coupole du Panthéon de Paris est aussi l'oeuvre représentative de l'architecture classique.



Un élément essentiel de la construction reste invisible aux yeux du visiteur. Alors que l'on pourrait penser qu'une seule coupole soutient le lanterneau et la croix à son sommet, en réalité, trois coupoles sont emboîtées les unes dans les autres.

En effet, au début, le Panthéon de Paris est une église. Cependant des difficultés financières et la mort de Soufflot en 1780 retardent la construction de l'édifice. Il n'est finalement achevé qu'en 1790, par les associés de Soufflot : Jean-Baptiste Rondelet et Maximilien Brébion. Le temps d'achèvement des travaux est justement la période de la révolution française. Le pouvoir politique de la période

révolutionnaire a changé l'église en édifice servant à enterrer les personnalités françaises, et lui a donné le nom de Panthéon.

L'église de la Madeleine

L'église de la Madeleine se situe sur la [place de la Madeleine](#) dans le [8e arrondissement de Paris](#). On pense qu'elle est une parfaite illustration du [style architectural néoclassique](#). Sa construction s'est étalée sur 85 ans en raison des troubles politiques en France à la fin du [18e siècle](#), et au début du [19e siècle](#).

Conçu par [Napoléon Ier](#) comme un temple à la gloire de sa [Grande Armée](#) en [1806](#), le bâtiment faillit être transformé en [1837](#) en gare ferroviaire, la première de Paris, avant de devenir une église en [1845](#).

En 1492, Charles VIII installa une confrérie dédiée à sainte Marie-Madeleine dans l'église primitive. Grâce à ce lien privilégié avec la dynastie régnante, les diverses reconstructions du sanctuaire ont toujours été attentivement suivies par l'État.

Au 17^e siècle, La Ville l'Évêque se développa parallèlement au quartier parisien de Saint-Honoré. Le sanctuaire gothique devint insuffisant et le 8 juillet 1659 la Grande Mademoiselle, Anne-Marie-Louise d'Orléans, posa la première pierre de la seconde église. De style classique, la nouvelle paroisse s'élevait à l'emplacement du début du boulevard Malesherbes actuel. Elle servit jusqu'à la Révolution.

La Ville l'Évêque fut annexée à la Ville de Paris en 1722 et bénéficia donc du développement du faubourg Saint-Honoré : en conséquence, son église paraissait bien modeste dans un quartier couvert de somptueuses demeures, telles que l'hôtel d'Évreux habité par Mme de Pompadour. La reconstruction de La Madeleine fut décidée en 1757, à l'emplacement de l'hôtel de Chevigny et des dépendances d'un couvent de bénédictines.

L'édification de l'église s'inscrit en fait dans le vaste projet d'urbanisme de l'ouest de Paris. En 1748, la Ville de Paris avait commandé la statue de Louis XV et décidé l'aménagement d'une nouvelle place royale. Comme le concours ouvert n'avait pas été satisfaisant, le roi avait chargé son Premier Architecte, Jacques-Ange Gabriel, de faire la synthèse des projets et de construire la place sur des terrains qui lui appartenaient, à l'extrémité des Tuileries. Les plans avaient été arrêtés en 1755 et la réalisation conduite en huit ans.

Bordée de palais sur un seul côté, la place Louis XV paraissait d'autant plus gigantesque que son axe Est-Ouest s'étalait à perte de vue, des arbres des Tuileries jusqu'à ceux des Champs-Élysées ; elle avait besoin d'un monument fort pour fermer la perspective de la rue Royale. Pierre Contant d'Ivry (1698-1777), l'architecte du duc d'Orléans, fut chargé des projets. Ses réalisations au Palais Royal et aux abbayes de Penthemont, à Paris, et de Saint-Vaast, à Arras, venaient de prouver ses capacités. Des lettres patentes signées par Louis XV en 1753 et 1757 attestent l'intérêt du roi pour La Madeleine : il en posa la première pierre, le 3 avril 1763, un an avant que le projet ne soit définitivement arrêté.

Reproduit par Patte dans le livre des Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV, le projet de Contant d'Ivry montre le plan traditionnel en croix latine qui aurait permis de multiplier les chapelles tout autour de l'église, la seule originalité étant le baldaquin du transept. En revanche, l'architecte avait repris l'idée de l'ordre corinthien, à linteaux droits, qu'il avait déjà employé à l'abbatiale Saint-Vaast ; cela aurait donné un aspect plus moderne aux élévations intérieures. La face tournée vers la rue Royale présentait un portique encadré de travées latérales, comme à Saint-Pierre de Rome. De proportions trop modestes, le dôme élevé au-dessus de la croisée n'aurait pas pu rivaliser avec celui des Invalides, ni

avec celui de Sainte-Geneviève qui était alors en construction.



La comparaison avec Jacques-Germain Soufflot a toujours été faite car les deux projets sont contemporains. Dans le contexte de la réaction antiquisante de la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'église Sainte-Geneviève (le Panthéon) apparaît plus sobre et plus monumentale. Elle annonce mieux le néo-classicisme de la fin du siècle, mais c'est pourtant l'église de Vignon qui poussera plus loin le pastiche de l'antiquité.

A la mort de Contant, son élève Joseph-Abel Couture (1732-1799) reprit le chantier et le mena jusqu'en 1789 avec d'importantes modifications. Il raccourcit la nef pour allonger le chœur et multiplia les colonnades. L'édifice actuel lui doit l'idée du péristyle élargi à toute la façade et bordant la nef de colonnes détachées, partie que Vignon étendra à tout le périmètre extérieur de l'église. Le financement de la construction avait été récupéré sur Saint-Sulpice, dont la construction sur deux siècles avait nécessité une "loterie de pitié". Au moment de la Révolution, ces fonds avaient permis d'élever le portique et de commencer à monter les murs. Notre approche de La Madeleine a bénéficié des travaux publiés depuis une trentaine d'années sur le néo-classicisme et la sculpture du XIXe siècle. Ils ont permis de compléter les remarquables descriptions de l'Inventaire de Chaix et des monographies d'Antoine Krieger et de Roger-Armand Weigert.

Arrivant de la rue Royale ou de la rue Tronchet, le visiteur découvre un temple antique péripète, dressé sur un socle puissant, cerné de grilles et d'un dallage à motifs géométriques. Avec son toit à deux pentes dissimulé par les deux frontons, ses accès ménagés par de larges degrés à vingt-huit marches et un seul palier, l'édifice donne une grande impression de force, mais n'affirme guère sa destination religieuse ; il ressemble surtout à la Maison Carrée de Nîmes. L'ordre corinthien est un héritage de l'église commencée par Contant d'Ivry, dont Vignon récupéra les colonnes : selon l'usage des architectes classiques, cet ordre était adapté aux églises dédiées à des saintes. Nous le retrouverons d'ailleurs à l'intérieur, avec des cannelures identiques et la même frise sculptée. L'ordre corinthien crée magistralement l'unité structurelle du lieu.

Le portique n'a pas été traité de la même façon sur toutes les façades : aux dix-sept travées des grands côtés correspondent des niches rectangulaires à statues, ouvertes dans l'appareil à refends et bossages très sobre des murs, au dessus d'un piédestal aux refends moins marqués. A chaque travée, le caisson est orné d'une rosace sculptée très saillante. Le haut du mur est taillé d'une grecque, répétée autour des rosaces. Le mur fait retour sur les petits côtés où les niches sont encadrées de pilastres. Sur la rue Royale, Vignon a doublé la colonnade, ménageant ainsi un pronaos à deux travées. Pour dégager la porte, la seule entrée monumentale de l'église, il a supprimé deux colonnes de la rangée intérieure et couvert cette travée d'une voûte en anse de panier, décorée de rosaces et bordée de deux tympan sculptés de rinceaux et de trois anges.

A l'arrière, le péristyle est simple et sans fonction puisque la porte est feinte. Vignon est enterré sous le péristyle dont il avait dessiné la grandiose architecture. Il n'eut pas le temps de décider du décor ; la sculpture doit donc beaucoup à la direction de Jean-Jacques Huvé. Les mufles de lion et les feuilles d'acanthé des corniches latérales sont déjà d'une très belle facture, mais c'est à la frise que la sculpture d'ornement atteint sa plénitude. Elle est l'œuvre des sculpteurs Guersent et Lequien ; le premier avait été l'un des six lauréats du concours du fronton. La taille en demi-relief fait alterner des angelots agenouillés, tantôt de face, tantôt de biais ; au centre des motifs, les sculpteurs ont répété des disques à visages d'angelots ou d'apôtres et des ornements liturgiques ; des candélabres à l'antique scandent le développement de la frise. Les ornements sont traités avec beaucoup de vigueur, dans le style fleuri et un peu gras du néo-classicisme tardif.

Huvé accorda également une attention soutenue à la réalisation de la grille d'enceinte et aux dallages du portique, terminés en 1835. Plus tard, une balustrade de fonte a été ajoutée sous la colonnade.

Le fronton

Sous le fronton apparaît la dédicace latine : D.O.M. SVB. INVOCAT S. MAR. MAGDALENÆ (Au Dieu tout puissant et très grand, sous l'invocation de sainte Marie-Madeleine). Elle incite à découvrir la sainte patronne de l'église sur le fronton sculpté d'Henri Lemaire (1789-1880). Au Jugement Dernier, le Christ apparaît entouré de deux anges : à sa gauche (notre droite) l'archange saint Michel chasse les réprouvés, personnifiés par les Vices. De l'autre côté, ce sont les Vertus qui conduisent les élus. Singularité de la composition, Marie-Madeleine est agenouillée à droite, avec les réprouvés ; elle exprime ainsi la repentance qui est une constante du programme iconographique.

Certains contemporains de Lemaire trouvèrent à Marie-Madeleine une allure équivoque, à cause de son "œil ardent" et de son "vêtement impudique". Mme Leroy-Jay Lemaistre a suggéré une parenté d'inspiration avec l'école de Düsseldorf, la dette à Canova et à Thorvaldsen, enfin des références aux marbres du Parthénon. Préféré à Rude et à Pradier, parmi vingt-sept concurrents lors du concours de 1828-1829, Lemaire acheva ce haut relief en 1833 et donna la maquette au musée de Valenciennes plutôt qu'à Louis-Philippe qui l'avait demandée. L'affaire du fronton avait beaucoup occupé les milieux officiels et partagé les artistes ; sa réalisation devait être l'une des démonstrations les plus évidentes de la politique artistique de la Monarchie de Juillet.

La porte de bronze

En franchissant le péristyle, le visiteur découvre le parti très sobre adopté pour l'entrée principale de l'église. Sous une corniche à denticules, portée par deux fortes consoles, le

décor minéral de perles, rais de cœur et feuilles très stylisées retient à peine l'attention tant le regard est attiré par les fontes historiées. Le ministre de l'Intérieur qui présidait aux travaux voulut une porte de bronze, comme on en voyait au Panthéon romain et dans les basiliques chrétiennes les plus vénérables de Pise, Rome, Vérone ou Venise. Un modèle s'imposa cependant à Henri de Triqueti (1804-1874) qui accepta la commande, celui des portes de Ghiberti au Baptistère de Florence.

Aristocrate, le baron de Triqueti pratiquait la sculpture pour son plaisir ; il avait été remarqué au Salon de 1831 parmi les jeunes sculpteurs romantiques que le chantier de La Madeleine allait tant occuper. Il avait déjà reçu une commande pour la Chambre des députés mais n'avait pas encore prouvé son talent de sculpteur monumental. Grâce au fonds du musée de Montargis, on connaît mieux aujourd'hui l'œuvre de Triqueti. Élève d'Hersent, il était peintre et sculpteur à la fois : la composition de ses reliefs se ressent de cette dualité.

Triqueti accepta la commande en 1834 et réalisa les modèles des fontes en quatre ans, avec l'aide du sculpteur Maindron. Les dates de conception des plâtres de 1836 et de 1837 apparaissent d'ailleurs sur les panneaux inférieurs. La porte fut seulement installée en 1841 car le public avait été admis dans l'atelier des fondeurs pour voir les œuvres de près. L'opinion fut unanime dans ses éloges et le baron de Triqueti devint célèbre aussitôt.

En effet, les portes de La Madeleine sont exceptionnelles par leurs dimensions qui les rendent plus grandes que la porte de bronze de Saint-Pierre de Rome, et par leur légèreté due à une fonte extrêmement savante. Les fondeurs Louis Richard, Eck et Durand utilisèrent seulement un quart des 12 500 kg de bronze obtenus du ministre de la guerre. A cause de cette légèreté, les portes peuvent défier le temps, comme l'ont fait les bronzes antiques les plus minces. En outre, elles présentent le bronze à nu, sans l'artifice de la dorure ; la subtilité de l'imagier est ainsi servie par le travail du fondeur. Antoine Krieger a même établi qu'elles avaient coûté dix à quinze fois moins cher que les Portes du Paradis de Ghiberti qui sont quatre fois plus petites.

La porte est constituée d'un contre chambranle orné d'un motif de rinceaux issus de feuilles d'acanthe ; une corniche à denticules porte le relief d'une imposte, partie fixe où commence l'illustration du Décalogue. Triqueti y a figuré Moïse donnant les Tables de la Loi aux Hébreux : le prophète sort du cadre et domine les deux premières évocations des Dix Commandements ; les huit autres sont figurés dans les panneaux carrés entourés de clous des deux vantaux ; le sculpteur évite ainsi le compartimentage trop serré du baptistère de Florence. Comme dans un livre à images, chacune des scènes de l'Ancien Testament est légendée du texte latin du Décalogue, avec quelques citations bibliques à l'intérieur de la composition.

Nous donnons ici la traduction des textes et l'explication sommaire des scènes bibliques choisies par Triqueti dans l'Ancien Testament. Artiste protestant très religieux, le sculpteur a fait une œuvre grandiose en surpassant ses modèles et en rendant chaque sujet très intelligible. Grâce à l'habileté des fondeurs, certaines parties sont détachées en haut relief : des jeux d'ombre et de lumière très expressifs animent ainsi les panneaux. Depuis l'installation des portes, la plupart des commentateurs ont reconnu là un des chefs-d'œuvre de la sculpture romantique : la vigueur des anatomies, la science des drapés et l'habileté des raccourcis prouvent que Triqueti a fait œuvre moderne en évitant un travers de son époque, le pastiche du Moyen Âge et de la Renaissance.

Avec cette sculpture si monumentale, l'artiste devint l'un des sculpteurs officiels du règne de Louis-Philippe. Il travailla avec la fille du roi au mausolée du duc d'Orléans et collabora à la grande entreprise du tombeau de Napoléon aux Invalides.

Les statues de saints du portique

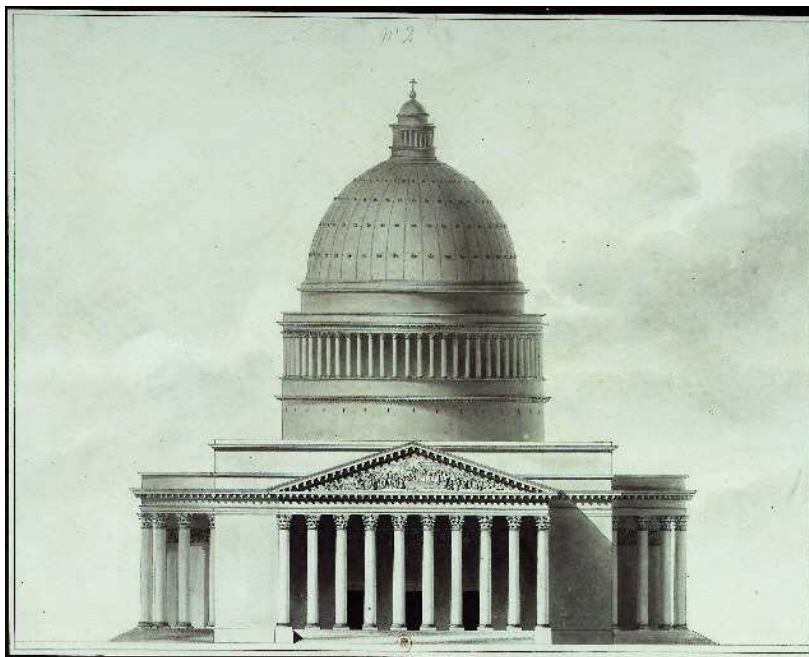
Vignon avait prévu de détacher son portique sur des murs nus ; son successeur Huvé préféra creuser les parois extérieures de la cella d'une série de niches et y installer une étonnante galerie de statues de saints.

A l'exception de saint Jean l'Évangéliste, payé à Joseph Coupon par la Ville, l'État commanda les trente-trois autres statues à trente sculpteurs différents, de manière à aller vite et à faire travailler le plus grand nombre d'artistes possible. Ils taillèrent dans la pierre des personnages plus grands que nature, en indiquant leurs noms sur le socle ; leurs statues viennent ainsi rythmer les 52 colonnes du portique extérieur.

Le parti iconographique fut en partie inspiré par la famille d'Orléans dont les patrons célestes furent représentés, à commencer par saint Louis et saint Philippe qui entourent la porte principale, à l'emplacement prévu initialement pour des ouvertures latérales. Aux deux portiques, la famille royale retrouvait ses protecteurs : Antoine (Montpensier), Charles (Nemours), Ferdinand (Orléans), François (Joinville) et Adélaïde (la sœur du roi), Christine (duchesse de Wurtemberg), Hélène (duchesse d'Orléans). Les oubliés pouvaient se contenter de patrons secondaires.

Les trois archanges et l'ange gardien bordant les portiques indiquent une iconographie plus traditionnelle. Parmi les grands saints de l'Église, Bernard, Denis, Hilaire, Martin et Geneviève rappellent la christianisation de la France. L'auteur de ce programme théologique a d'ailleurs anticipé sur Rome en canonisant Jeanne de Valois avec un siècle d'avance. A la façade postérieure, les quatre Évangélistes sont malheureusement privés de la tête de saint Luc, décapité par un obus de canon allemand, à la Fête Dieu de 1918.

Avec une savante alternance d'hommes et de femmes, cette litanie pétrifiée peut surprendre car les sculpteurs furent inégalement inspirés ; leurs grandes figures de saints sont néanmoins remarquables par leur diversité. L'impression de lassitude due au nombre d'effigies n'empêche pas d'apprécier les origines européennes des sculpteurs et leur habileté à animer les grands murs nus du sanctuaire. Par leur monumentalité, les statues préparent le visiteur à regarder le programme sculpté de l'intérieur.



Le fronton



En 1764



la porte de bronze



les statues de saint du portique

Le style architectural classique à nos yeux

Sur la connaissance des matériaux, on pense que l'ère classique comprend trois périodes architecturales.

La première période est celle de Louis XIV. C'est le début du classicisme. L'oeuvre représentative est le château de Versailles. Il est de style typiquement classique. Il est le représentant du beau rationnel. Mais à cause de son grand luxe, il est moins simple.

La deuxième période est celle de Louis XV. C'est le milieu du classicisme. L'oeuvre représentative est le Panthéon de Paris. Cette période s'est développée en néo-classique. Donc, le Panthéon de Paris appartient aussi au début du néo-classique. Entre le classicisme et le néo-classicisme, il y a une longue période rococo, le style du Panthéon est donc proche de l'élégance, de la noblesse et de la richesse du style de la période rococo.

La troisième période est celle de Louis XVI. L'architecture classique va vers davantage de simplicité. L'oeuvre représentative est l'église Sainte-Marie-Madeleine. Elle est complètement de style néo-classique.

En effet, l'architecture de Paris est surtout de style classique bien que le style baroque et le style rococo aient eu une influence immense en Europe, notamment en Italie, c'est pourquoi on a choisi d'étudier l'ère classique de l'architecture à Paris en France.

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

La place de la religion en France

Par DRAPALOVA Jitka, MA Kun, YANG Mu,
TRUONG Van Phuong, BUI Thi Thu Thuy

1. La sécularisation

« Sécularisation » signifie la séparation entre l'État et l'Église ou plutôt la religion.

Il existe trois périodes principales de sécularisation des biens des Églises européennes :

- ⇒ à l'époque de la Réforme protestante, au XVI^e siècle et dans les pays germaniques et anglo-saxons ;
- ⇒ à l'époque de la Révolution française, d'abord en France avec les Biens nationaux (1789) puis dans toute l'Europe jusqu'en 1815 (la plupart des biens sécularisés restèrent dans le domaine public après le Congrès de Vienne) ;



Le slogan de la République française sur l'église



- ⇒ à la fin du XIX^e siècle, en France, en 1880 Jules Ferry exclut l'Église de l'Éducation, et avec la loi de 1905 dite de séparation des Églises et de l'État.

Jules Ferry

En France, le pouvoir institutionnel s'affirme progressivement par la sécularisation du politique : Jean Bodin pose les fondements de l'État moderne dans ses Six livres de la République (1576) en faisant clairement apparaître le lien direct entre ce concept et la notion de souveraineté, qui est unique, indivisible, perpétuelle et absolue. Cette sécularisation du pouvoir politique, qui marque le début d'une conception moderne de l'État, transparait également dans la pensée de Nicolas Machiavel. Dans Le Prince (1513), ce dernier confère une dimension strictement humaine à l'action publique, excluant toute la référence à une norme transcendante.

Sécularisation de l'Etat

Au sens politique, c'est le mouvement avec l'idée que la religion ne devra pas intervenir ou être intégrée dans l'affaire publique de la société.

Cela se réfère à la réduction des liens entre le gouvernement et la religion de l'Etat, au remplacement des lois basées sur l'Écriture (par exemple les Dix Commandements ou la Loi de la Sharia) par les lois civiles, et à l'élimination de la discrimination basée sur la religion.

Sécularisation institutionnelle

C'est la séparation entre le gouvernement, les secteurs à buts non-lucratifs, l'Education publique, les soins sanitaires etc. et l'action des confessions.

La France d'aujourd'hui

L'opposition entre l'espace public (l'Etat, les institutions, les écoles) et la vie privée est très claire.

Dans l'espace public, il n'y a pas de place pour la proclamation d'une religion personnelle, qui peut vous importuner, limiter ou discriminer.

C'est différent de la vie privée où vous pouvez choisir les coutumes religieuses dans la famille ou votre groupe social.

Les arguments pour

La sécularisation est utile quand la société suit des jugements et des comportements logiques plutôt que des opinions religieuses.

Les arguments contre

A la place de la préservation de la liberté religieuse, la sécularisation cause le dédain de toutes les religions.

Moi, Je pense que la sécularisation aide à la démocratisation et protège les droits des religions ainsi que les athéismes.

2. La France : un pays aux religions variées

Les 6 principales religions en France :

Le catholicisme 62%

L'islam 6%

Le protestantisme 2%

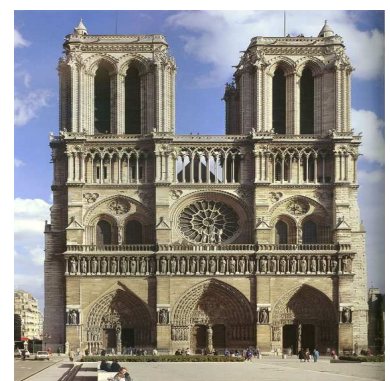
Le judaïsme 1%

L'orthodoxie 0.003% (200, 000 personnes)

Le bouddhisme 0.0006%(400,000 personnes)

Le catholicisme

- ⇒ Première religion de France, le catholicisme est la croyance de 62 % de Français. Le message de l'Église est "Dieu s'est fait homme pour sauver l'humanité". Les catholiques croient en Jésus Christ, ils voient en lui le fils de Dieu, mort et ressuscité pour le salut des hommes.



- ⇒ Les 7 sacrements de cette religion sont : le Baptême, l'Eucharistie, la Confirmation, le Mariage, l'Ordination, la Pénitence, l'Onction des malades.
- ⇒ Les fêtes religieuses : Epiphanie (6 janvier), Pâques, Ascension (sixième jeudi après Pâques), Pentecôte (huitième lundi après Pâques), Assomption, Toussaint (1er novembre), Noël.
- ⇒ Les jours de fête religieuse sont généralement des jours de congé.

l' islam



saghir ou Aïd al Fitr

- ⇒ Les musulmans représentent 6 % de la population française. L'islam est la deuxième religion du pays. Le mot islam signifie "soumission à Dieu". En France, parce qu'il y a plus de musulmans qu'avant, l'islam a davantage d'influence dans le pays, ce qui a des conséquences politiques.
- ⇒ Les 5 obligations de culte : La prière rituelle, La profession de foi, L'aumône, Le jeûne, Le pèlerinage à La Mecque.
- ⇒ Les fêtes religieuses : Aïd-el-kébir ou Aïd al Adha, Muharem, Achoura ou Al Mawlid, Ramadan, Aïd-el-

Le protestantisme

- ⇒ Les protestants représentent environ 2 % de la population française. Un chiffre qui place le protestantisme au troisième rang des religions de France derrière le catholicisme et l'islam. Le protestantisme est l'ensemble des croyances et des églises issues de la Réforme.
- ⇒ Les deux sacrements : le baptême et la cène.
- ⇒ Les fêtes religieuses : Noël, Pâques, Ascension, Pentecôte (50 jours après Pâques), La fête de la reformation (Dimanche le plus proche du 31 octobre).
- ⇒ Le protestantisme est la réforme du christianisme.



Le judaïsme



- ⇒ La population juive représente 1% des Français, soit environ 620 000 personnes.

Traditions : Le Judaïsme traditionnel a réservé aux femmes la transmission de la Foi, des fêtes et des règles de vie morales et religieuses. Les hommes, quant à eux, ont certaines obligations. Par ailleurs, le fil du rasoir ne devant pas approcher la face, les hommes juifs portent la barbe.

l'orthodoxie :

- ⇒ En France, la religion orthodoxe représente 200 000 fidèles. La religion orthodoxe est une religion chrétienne orientale qui s'est séparée de la religion chrétienne occidentale (romaine ou catholique), il y a environ mille ans.
- ⇒ Tradition : met les fidèles en condition de grande réceptivité dans une atmosphère mystique, associant prières répétitives, jeux de lumière des cierges et candélabres, et symbolique des icônes.
- ⇒ Les principaux sacrements : le Baptême, la Chrismation, l'Eucharistie, le Mariage, la Confession, l'Onction des mourants.



le bouddhisme:



Il y a environ 400 000 bouddhistes au sein de la population française. Fondé en Inde du Nord au VI^e siècle avant J.C, le bouddhisme est une des grandes religions du monde. La doctrine de Bouddha s'articule autour du thème de la souffrance et des moyens de s'en affranchir.

la doctrine : La doctrine du Bouddha repose sur l'idée que la souffrance est inséparable de l'existence. Le bouddhisme affirme que le savoir et la morale permettent d'entrer dans un état de pureté absolue : le Nirvana. Le Bouddhisme prône quatre vérités :

La douleur est la compagne de la vie, La douleur naît de la soif de vivre, Si l'on éteint les désirs, on annihile la souffrance, La quatrième vérité est la morale du bouddhisme.

La nouvelle donne des religions en France :

Si très peu de Français pratiquent régulièrement, la religion semble de plus en plus un moyen de définir son identité. Le récent débat sur le voile et le port des signes religieux à l'école a fait ressurgir cette question. Pour Sébastien Tank, sociologue au Centre d'étude interdisciplinaire des faits religieux, il est assez simple de pratiquer en France.

CONCLUSION

Depuis la sécularisation, il y a 100 ans, selon les chiffres, la plupart des Français sont croyants et ont une religion. On constate donc que la religion est encore très importante dans leur vie et dans leur cœur. Ces personnes sont librement croyantes.

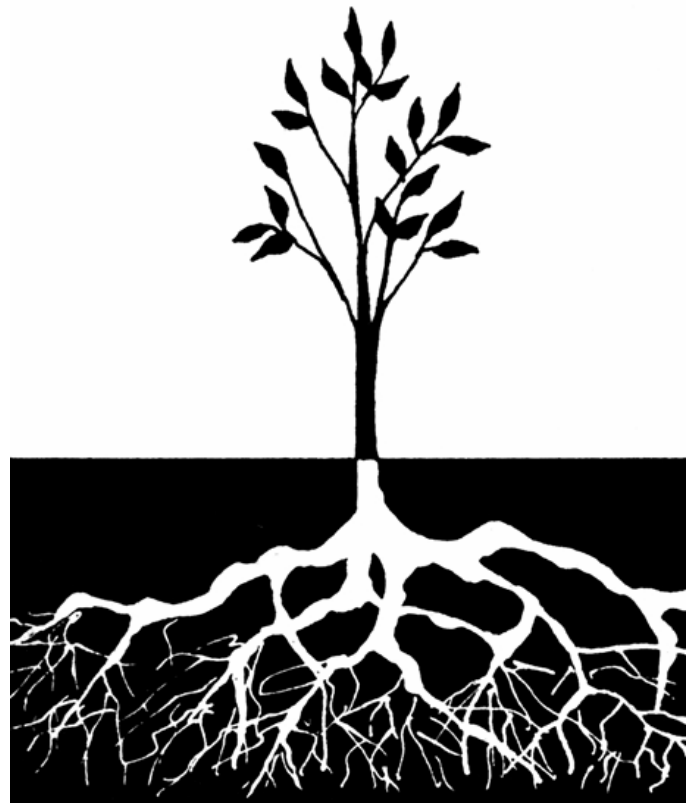
Si le catholicisme est la première religion en France, elle n'est pas la seule représentée : l'islam représente 6% de la population française, elle est la deuxième religion du pays. Le protestantisme, le judaïsme, l'orthodoxie et le bouddhisme sont également importants. Le mélange de ces différentes religions enrichit la culture française.

Aujourd'hui, la séparation de l'Église et de l'État permet la liberté de croyance, et les différentes religions comme le mélange des couleurs (black, blanc, beur) sont des symboles de l'unité de la France.

européenne, les gouvernements français ont offert l'appui symbolique aux langues régionales dans les limites de la loi. La délégation générale à la langue française a acquis la fonction supplémentaire d'observer et d'étudier les langues de la France, et elle a eu "et aux langues de France" ajouté à son titre. Le gouvernement français a accueilli les premières Assises nationales des langues de France en 2003, mais cette table ronde nationale sur les langues de la France n'a servi qu'à accentuer le contraste entre les organismes culturels et les activistes de langue, d'une part, et l'État de l'autre.

L'importance des langues régionales

Je pense que les gens restent toujours différents. La langue est l'une des choses les plus importantes pour former un pays et une nation. Et les personnes de la même nation devraient pouvoir communiquer en une langue. Mais il est également important de comprendre comment la langue a été formée. Et pour cette raison il est important de connaître les langues régionales qui sont les racines de la langue principale. Par conséquent, les écoles devraient enseigner les sujets principaux en français, mais l'attention devrait être également prêtée aux langues régionales. Il peut y avoir des leçons supplémentaires pour enseigner à des enfants leur langue régionale, autrement les racines de la nation que sont les langues régionales peuvent s'éteindre. Or, l'arbre ne peut pas se développer sans racines, c'est la même chose avec la nation.



ÉPOQUE CONTEMPORAINE

LE FRENCH CANCAN



Les filles, votre jupon c'est votre drapeau,
Votre épée, votre bouclier,
... et le grand écart mène à tout!
Nini patte en l'air

La définition

Dan le Guide du plaisir de Paris, le French Cancan est décrit comme une danse des banlieues, une danse anticonformiste où la création est faite non pas par des artistes mais directement par ceux qui la dansent. Le French cancan est aussi une manière de s'extérioriser et dont le but initial n'est pas de séduire ou choquer les bourgeois.

Les origines

À Paris en 1850, Céleste Mogador, danseuse célèbre du Bal Mabille invente une nouvelle danse, le Quadrille. Nini patte en l'air, à partir du Quadrille inventera le French Cancan. Elle s'inspire très largement des danses des blanchisseuses qui tous les dimanches, se divertissent à Montmartre, et autant pour séduire leurs fiancés que pour montrer leur savoir-faire, exhibent fièrement des jupons propres, repassés et affriolants.

Les règles

Les règles du cancan ne se forgeront qu'au fil du temps, car la tradition du cancan est exclusivement orale. Mais, on demande aux danseurs et danseuses d'avoir leur tempérament, et puis, une taille de plus de 1 mètre 75 pour les femmes et de plus de 1 mètre 85 pour les hommes. En outre, il est nécessaire que les danseurs et danseuses possèdent une excellente formation de ballet. L'ensemble porte un uniforme : une danse exclusivement féminine suppose le port de bas noirs, de jarretelles et de froufrous.

Les cabarets célèbres du cancan à Paris

MOULIN ROUGE, LIDO, CRAZY HORSE et PARADIS LATIN sont les quatre théâtres de danse sensuelle qui constituent le corps principal de ce phénomène culturel.

MOULIN ROUGE



Célèbre dans le monde pour son French Cancan, immortalisé par Henri de Toulouse-Lautrec, le Moulin Rouge a toujours présenté aux spectateurs du monde entier de somptueuses revues : du quadrille de la Goulue et de Valentin-le-Désossé aux Redoutes et Opérettes, de Colette aux revues à grand spectacle de Mistinguett, concept toujours d'actualité sur la scène du Moulin Rouge : plumes, strass et paillettes, décors fabuleux, musiques originales et les plus belles

filles du monde! Les stars du monde entier de passage à Paris, Ella Fitzgerald, Liza Minelli, Frank Sinatra, Elton John... se sont produites au Moulin Rouge lors de galas exceptionnels, succédant ainsi à des artistes français prestigieux, Maurice Chevalier, Jean Gabin ... Edith Piaf ou Yves Montand. Depuis 110 ans, la plus mythique salle de cabaret au monde accueille des millions de spectateurs venus admirer les célèbres revues !

LIDO

Depuis toujours, Paris est considérée comme la ville de la fête et du divertissement. Situé sur la plus célèbre avenue du monde, les Champs-Élysées, le Lido et ses revues contribuent depuis 1946 aux scintillements de « La Ville Lumière » et du « Paris by Night ».

50 ans de triomphe et toujours une incroyable modernité! Lorsque vous découvrez son immense salle de 2000 m² à la visibilité parfaite, sa décoration somptueuse, vous êtes saisis par une impression de grandeur et une sensation de magie qu'aucun superlatif ne saurait qualifier. Et pourtant, au-delà des prouesses techniques, de la féerie d'un spectacle d'envergure internationale, le Lido conserve une âme, un esprit parisien empreint de raffinement et perpétue avec panache une grande tradition.

